

Le portrait graphique dans *Palestine Une nation occupée* de Joe Sacco

Un procédé narratif à la quête d'un lecteur-chercheur

The Graphic Portrait in *Palestine Une nation occupée* of Joe Sacco

A Narrative Process in Search of a Research-Reader

Wahiba BERKAL

Auteur correspondant, Université Frères Mentouri Constantine 1 (Algérie),
wahiba.berkal@doc.umc.edu.dz

Dre Lilia BOUMENDJEL

Université Frères Mentouri Constantine 1 (Algérie), lilia.boumendjel@umc.edu.dz

Soumission : 01.08.2024 – Acceptation : 20.02.2025 – Publication : 30.03.2025

Résumé — Cet article examine le premier tome du roman graphique *Palestine Une nation occupée* de Joe Sacco. Il met en lumière les divers procédés narratifs utilisés par l'auteur pour captiver son audience. En mobilisant les concepts de la sémiotique de l'image et de l'imagerie ainsi que l'apport des théories de la réception, l'étude démontre que l'insertion de portraits graphiques de figures politico-historiques et artistiques joue un rôle fondamental dans l'engagement du lecteur. Ces portraits servent à éveiller l'intérêt du lecteur et à le solliciter pour une compréhension approfondie de l'intrigue. L'analyse se concentre sur le rôle de chaque figure représentée dans le contexte historique ainsi que sur l'impact de leur image et de leurs discours sur la réceptivité du lecteur.

Mots-clés : roman graphique, *Palestine Une nation occupée*, portrait graphique, procédés narratifs, lecteur.

Abstract — This article examines the first volume of the graphic novel *Palestine Une nation* of Joe Sacco. It highlights the various narrative devices used by the author to captivate his audience. By mobilizing the concepts of image semiotics, imagology and those of reception theories, the study demonstrates that the insertion of graphic portraits of political-historical and artistic figures plays a fundamental role in reader engagement. These portraits serve to arouse the reader's interest and solicit a deep understanding of the plot. The analysis focuses on the role of each figure represented in the historical context as well as the impact of their image and their speeches on the reader's receptivity.

Keywords: *Graphic Novel, Palestine A Nation Occupied, Graphic Portrait, Narrative Processes, Reader.*

« **Innombrables sont les récits du monde.** C'est d'abord une vérité prodigieuse de genres, eux-mêmes distribués entre des substances différentes, comme si toute matière était bonne à l'homme pour lui confier ses récits : **le récit peut être supporté par le langage articulé, oral ou écrit, par l'image, fixe ou mobile, par le geste et par le mélange ordonné de toutes ces substances...** » (R. Barthes, 1981, p. 7).

Introduction

Le roman graphique est une forme narrative qui combine l'image et le texte pour raconter une histoire. Il se distingue de la bande dessinée traditionnelle par les thèmes plus sérieux qu'il aborde, bien que des tonalités ludiques et légères puissent apparaître, laissant au lecteur la liberté d'interpréter l'intention de l'auteur. Fréquemment rédigé en noir et blanc, le roman graphique emprunte beaucoup à la structure du roman en prose. Le terme « *Graphic Novel* » ou « *roman graphique* » a été officiellement utilisé pour la première fois en 1978 par Will Eisner sur la couverture de son œuvre *A Contract with God (Un pacte avec Dieu* dans les Éditions Francophones). Par la suite, d'autres œuvres de *l'Art séquentiel*¹ ont été incluses dans cette catégorie de romans graphiques.

Dans un roman graphique, l'intrigue est définie avec un début et une fin, pouvant s'étendre sur plusieurs volumes, comme c'est le cas de Palestine du journaliste américain d'origine maltaise Joe Sacco. Un travail qui a mérité en 1996 le fameux *American Book Award*. Selon L. Boumendjel,

« au fil de ces 282 pages qui sortent des canons habituels de ce que l'on appelle les « reportages dessinés » ou également « roman graphique », on (re)découvre la Palestine. Les planches sont inspirées de deux voyages effectués sur place, en Palestine occupée, par Sacco en décembre 1991 et en janvier 1992, à la fin de la première grande période d'Intifada » (2018, 286).

Palestine est un roman graphique de type journalistique (BD-reportage). « *La présence dessinée de l'auteur (script|illustration) dans ses propres panneaux rappellent à l'envie qu'il ne s'agit que d'un point de vue mais nous invitent à réfléchir sur ce que nous voyons dans les reportages télévisés* » (Boumendjel, 2018, p. 286). Dans un texte destiné à un public peu ou mal informé des événements en Palestine à l'époque, Sacco s'efforce d'intégrer des portraits de personnalités célèbres qui jouent un rôle significatif dans la situation sociopolitique du Moyen-Orient dans les années 1990 dans le premier tome de son roman graphique *Palestine* qu'il intitule *Une nation occupée*. En effet, le livre propose au lecteur des scènes tirées du vécu des Palestiniens de l'époque.

Cette approche pose notre problématique principale :

¹Élaboré par Will Eisner, ce concept désigne toutes les œuvres se basant sur une succession réfléchie d'images qui racontent une histoire ou rapportent une information. Le roman graphique, unissant texte et image, fait partie de l'art séquentiel.

— **Comment l'inclusion de portraits de personnalités historiques ou artistiques peut-elle engager le lecteur dans *Une nation occupée*, le premier tome de *Palestine* de Joe Sacco ?**

Pour répondre à notre question centrale, nous nous appuyons principalement sur trois approches théoriques : *la sémiotique de l'image* et *l'imagologie* ainsi que *les principes des théories de la réception*.

Initiée par Roland Barthes durant les années soixante, la sémiotique de l'image fait du support visuel son objet d'étude. Il s'agit donc d'analyser le lien entre l'image (le signe visuel ou le signifiant) et sa signification (le signifié). Pour effectuer une analyse sémiotique, il est indispensable de faire une description détaillée du contenu. Chaque élément est donc significatif : *format, cadrage, lumière, composition*, etc. Puis, nous passons à la contextualisation de l'objet visuel dans l'œuvre en général pour pouvoir enfin explorer comment les supports visuels, jugés complexes, communiquent des significations, des idées et des émotions qui sont capables d'orienter notre compréhension des événements qui se passent autour de nous.

À son tour, l'imagologie s'intéresse essentiellement aux représentations des différentes cultures dans une œuvre d'art. Il s'agit de voir comment une culture représente une autre culture à travers un médium : écrits, images, sculpture, musique, etc. Les stéréotypes et les clichés sont donc parmi les aspects à observer dans cette perspective. L'imagologie est alors un champ d'étude interdisciplinaire et interculturelle. Il convient donc de comparer l'image que donne un peuple de sa propre culture et celle que lui donne une plume étrangère.

En ce qui concerne la théorie de la réception, nous nous référons principalement aux idées d'Umberto Eco et à celles de Vincent Jouve qui postule que le texte programme déjà sa réception en dessinant en filigrane le profil de son narrataire, et ce, à travers des indices intra-diégétiques. Pour Eco, la coopération du lecteur est indispensable pour compléter les espaces blancs que l'auteur a laissés dans l'intrigue.

Pour mener à bien notre analyse, il est nécessaire d'examiner le portrait et ses diverses définitions ainsi que son évolution à travers l'histoire, l'art et la littérature. Ceci nous permettra de saisir pleinement son traitement et son rôle dans l'implication du lecteur dans *Palestine Une nation occupée*, de Joe Sacco.

1. Le portrait dans tous ses états

Le terme « *portrait* » désigne une représentation visuelle d'une personne, d'un animal ou d'un objet. Les portraits peuvent être réalisés en peinture, en photographie, en sculpture, etc. Le *Dictionnaire de l'Académie Française* définit le mot « *portrait* » comme suit :

« XIIe siècle. Participe passé substantivé de *portraire*. Représentation d'une personne par la peinture, le dessin, la gravure, etc. Esquisser, peindre un portrait. Portrait à l'huile, au pastel, au fusain. Un portrait en émail, en cire. Un peintre de portrait ou de portraits. Un portrait d'après nature. Un portrait de fantaisie, réalisé de chic, d'imagination, sans la présence du modèle. Une galerie de portraits, une suite, une série de portraits qui représentent des personnages célèbres appartenant à une même profession, à une même famille, à une même époque. »

Étymologiquement, le terme « *portrait* » dérive de l'ancien français, formé à partir du verbe « *peindre* » : « *pour* » et « *traire* » signifiant « *dessiner* ». Le *Dictionnaire de l'esthétique* définit le mot « *portrait* » comme suit :

« Au sens général, représentation d'une personne ; mais la définition du portrait comme concept d'esthétique appelle quelques précisions. Dans les arts plastiques, on n'emploie pas le terme de portrait pour la sculpture, et pourtant la chose y existe, mais on dit tête, buste ou statue ; portrait se dit pour une œuvre en deux dimensions, peinture ou dessin. Le portrait est donc déjà interprétation et transcription, donc choix, pour rendre l'apparence extérieure d'une personne, quel que soit le degré de réalisme. Bien qu'uniquement visuel, le portrait peut rendre très sensible la personnalité intérieure du modèle, par de nombreux indices tels que la pose, l'expression de physionomie, etc. » (Souriau, 1990, p. 1161-1162).

Pour notre analyse, nous retenons deux éléments essentiels de ces deux définitions : *le portrait est présent en peinture ou dessin, et il constitue une interprétation et une transcription réalistes de l'apparence extérieure d'une personne*. Bien qu'il soit visuel, le portrait relève et révèle des informations et donne sens au sujet représenté à travers des indices tels que la posture, l'expression ou la physionomie, etc.

Le terme « *portrait* » désigne une représentation visuelle d'une chose ou d'une personne existant dans la réalité. L'artiste qui peint un portrait vise, entre autres, à suspendre le temps et à immortaliser l'image de l'objet ou de la personne, créant ainsi l'illusion d'une présence au monde. La réalisation d'un portrait consiste à inviter le lecteur à rencontrer et à immortaliser une personne ayant marqué son époque, ou celle d'antan.

La réalisation de portraits de figures historiques était une pratique récurrente dans l'Antiquité. Les Égyptiens cherchaient à immortaliser les images de leurs pharaons et de leur entourage. Les Grecs et les Romains s'efforçaient de sculpter ou de peindre les portraits de leurs Dieux, gouverneurs et philosophes, souvent en marbre ou en bronze, ou sur des vases. Les artistes médiévaux, quant à eux, inséraient fréquemment des portraits de saints et de rois dans leurs enluminures. La *Renaissance* a produit des artistes de renom tels que *Léonard de Vinci*, *Albrecht Dürer* et *Hans Holbein le Jeune*, qui ont créé des portraits d'une profondeur inégalée, révélant des détails sur l'état d'âme des personnes représentées.

À l'époque moderne, avec l'avènement du progrès scientifique, l'art du portrait n'a cessé d'évoluer, et la photographie numérique propose désormais des portraits d'un réalisme exceptionnel. Des portraits ont inspiré des musiciens, comme *Mozart*, qui a affirmé avoir composé le mouvement lent de sa Sonate pour piano en ut majeur (1777) de son élève Rosa Canabich (Croquette, 2001, p. 560). D'autres portraits ont servi de point de départ pour des œuvres romanesques, telles que *Le Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde, écrit en 1890 et révisé l'année suivante. Ce roman raconte l'histoire de Dorian Gray, un jeune dandy anglais d'une grande beauté, qui devient jaloux de son propre portrait peint par son ami Basil Hallward. Dorian souhaite alors que son portrait vieillisse à sa place, lui permettant de rester éternellement jeune et séduisant. Ce vœu est exaucé, contredisant l'idée antique selon laquelle un portrait immortalisait la personne représentée.

Le roman historique *La Jeune Fille à la perle (Girl with a Pearl Earring)* de Tracy Chevalier, publié en 1999, prend pour point de départ le portrait réalisé par le peintre néerlandais

Johannes Vermeer vers 1665, dont il emprunte le titre. Les événements du roman se déroulent aux Pays-Bas au XVII^e siècle et tentent d'imaginer l'histoire derrière la création de ce tableau. En 2003, le réalisateur britannique Peter Webber a adapté ce roman au cinéma.

Il convient de citer l'ensemble de l'œuvre de *Vincent Van Gogh*, ou celle de l'artiste italien de la Renaissance, *Leonardo da Vinci* notamment *L'Homme de Vitruve* (vers 1490), inspiré des écrits de l'architecte antique *Vitruve* et *La Joconde* peinte entre 1503 et 1506. Sans oublier *Guernica* (1937) de *Pablo Picasso*, du moment que le tableau illustre un terrible épisode la guerre civile espagnole dans la ville de Guernica.

1.1. Le portrait littéraire

Le portrait demeure foncièrement associé à la peinture. Même lorsqu'il est employé en littérature, ses liens avec les arts visuels restent immuables.

« Le développement du portrait littéraire (dont les Essais sont justement l'une des premières manifestations systématiques) est en effet lié au modèle pictural (le terme lui-même est un terme de peinture) et plus précisément à l'apparition de la peinture de chevalet : bien que l'Antiquité ne l'ait pas ignoré (on connaît la fonction des portraits dans l'œuvre des historiens anciens, Tite-Live ou Tacite) » (Croquette, 1997, p. 560).

Le portrait est avant tout pictural, qu'il s'agisse de peinture sur chevalet ou de son insertion dans un récit historique, comme dans *l'Ab Urbe Condita Libri* (*Histoire de Rome depuis sa fondation*) de l'historien antique Tite-Live ou dans les œuvres de l'historien latin Tacite (né vers 55 après J.-C.). Il trouve donc son origine dans la peinture, en tant que reproduction du portrait pictural par le biais des lettres. Néanmoins, il faut attendre le milieu du XVII^e siècle pour voir le portrait s'épanouir en tant que genre littéraire, grâce aux travaux de Mlle de Montpensier, et surtout ceux de Mlle de Scudéry, auteure de *Clélie, histoire romaine* et *L'Art de connaître les hommes*. À la manière des peintres, et en mimant même les mouvements de leur plume avec des mots, ces portraits littéraires doivent respecter le modèle et le reproduire avec la plus grande fidélité possible.

Tel un peintre attentif aux moindres détails, Madeleine de Scudéry s'efforce d'offrir à son lecteur une description exhaustive. Son œuvre est influencée par l'ère classique, caractérisée par le principe d'imitation. Les gestes rapides et délicats de l'artiste se traduisent désormais par une série d'énoncés qualificatifs successifs, décrivant les traits physiques, les vêtements et même les passions. Les personnages de Mlle de Scudéry sont ainsi dotés d'une psychologie complexe et profonde.

Le concept de *mimesis* se retrouve non seulement dans les mémoires, les lettres et les ouvrages critiques, comme ceux de Sainte-Beuve, mais surtout dans le roman, avec le portrait emblématique balzacien. Toutefois, la vision de Proust semble différente, car il propose un portrait qui évolue avec le temps selon le point de vue du narrateur ; un personnage possède donc un portrait en pleine mouvance :

« [...] le romancier ne peut plus donner d'eux que des images successives et contradictoires, non seulement parce que le modèle change sans cesse, mais aussi parce que le peintre et le point de vue changent également : il n'y a pas une Albertine, mais de multiples Albertine, il n'y a pas un visage d'Albertine, mais mille

visages différents... chez Proust, même après la mort d'un être, il n'est pas de lui d'image privilégiée et définitive : l'immobilisation, comme l'identité qu'elle implique, est impossible et illusoire» (Croquette, 1997, p. 561).

Dans son œuvre, Proust utilise le portrait afin d'illustrer la mobilité des personnages. Il offre ainsi plusieurs portraits pour un seul personnage, permettant son développement au fil du temps narratif. Cette idée proustienne est retrouvée dans *Portrait d'un inconnu* de Nathalie Sarraute qui propose des personnages sans traits fixes, sans nom. Bien que les tenants de ce mouvement considèrent toute représentation comme vaine, le lecteur reste libre d'interpréter chaque protagoniste à sa guise.

Depuis lors, le portrait s'est affirmé en tant que genre littéraire à part entière, capable de s'immiscer dans les mémoires, les lettres, les sermons, et surtout les récits de voyages.

1.2. Le portrait dans les récits de voyage

Rousseau et Lévi-Strauss comptent parmi les figures les plus éminentes du voyage initiatique. De même, le récit visu-verbal constitue un terrain fertile pour les voyages de découverte, comme en attestent les premiers travaux de Rodolphe Töpffer, ceux de la littérature en estampes, illustrant ses voyages avec ses élèves, tels que ses célèbres *Voyages en zig-zag* (1844). Le style journalistique basé sur la recherche de l'exactitude se sert également du portrait qui constitue l'un des atouts de son succès. Si le portrait est à l'origine de l'art pictural, il trouvera une place importante dans le roman dans lequel il offre une illusion du réel. Pour les récits de voyage, il est témoin de la présence des personnes représentées et permet au lecteur de découvrir l'inconnu. Dans *Le portrait littéraire*, Jean-Philippe Miraux aborde l'œuvre de Jean Léry, L'Histoire d'un voyage qui relate son périple en terre de Brésil entre 1555 et 1558. Ce qui attire l'attention de Miraux est le portrait du sauvage qu'il propose à son lecteur :

« Il existe, dans L'Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil, de Jean de Léry, deux mondes distincts ; deux mondes certes séparés par l'océan Atlantique, mais aussi plus fondamentalement par leurs cultures, leurs traditions, leurs coutumes. D'un côté, la vieille Europe ; de l'autre côté, un Ailleurs encore mythique, le Nouveau Monde... » (2003, p. 16).

Léry insère l'image du sauvage. Son dessin est doublé d'un portrait scriptural et descriptif qu'il renforce pour assurer une concordance entre l'image transmise par l'auteur et celle perçue par lecteur ; le portrait dessiné, quant à lui, offre une plus grande liberté à l'observateur. L'image est présente, instantanée et réaliste, laissant au spectateur une libre lecture par le biais de ses lunettes culturelles.

En effet, ces portraits picturaux agissent comme des balises, des points de repère qui guident la lecture du voyage entrepris par le narrateur. Cette fonction se retrouve particulièrement bien dans *Palestine Une nation occupée* de Joe Sacco. Découvrons ensemble ces repères un par un.

2. Les portraits dans le roman graphique *Palestine Une nation occupée*

Tout comme les carnets de voyage, les portraits de personnalités historiques, intégrés de manière justifiée par la narration qui les entoure, sont disséminés ici et là. Ils insufflent vie au texte qui leur confèrent une présence et renforce la crédibilité des propos. Cette technique vise à impliquer le lecteur, à captiver son attention, et à l'inciter à participer aux événements décrits en côtoyant ces figures marquantes autour desquelles se sont déroulés les grands moments de l'Histoire. Ces portraits agissent comme de véritables repères visuels, contextualisant et humanisant les faits en associant un nom et une présence humaine à ces événements.

Dans un article intitulé « La littérarité en question dans le roman graphique », Viviane Alary affirme :

« Le lecteur exerce sa mémoire visuelle, laquelle est vraiment un déclencheur d'affects et induit à son tour un travail cognitif, un désir de connaissance. L'effet citationnel de l'image est à ce titre d'une aide considérable dans ce cheminement vers la connaissance. La reprise dessinée de la photographie [...] doit susciter la curiosité du lecteur. Il est incité à se documenter, à rechercher l'origine hypoiconotextuelle de la citation pour, in fine, reconsidérer ses certitudes et ses représentations établies. Ce récit joue pleinement sur la nature iconique de la connaissance » (2018).

De plus, un portrait photographique, reproduit en dessin et intégré dans le récit, a le pouvoir de susciter l'intérêt du lecteur. Il l'incite à rechercher, à reconnaître la personne représentée afin de mieux la comprendre et appréhender le rôle qu'elle joue dans l'histoire, ainsi que la raison pour laquelle elle a été convoquée par le narrateur. Ce processus cognitif est vécu lorsque nous rencontrons les personnalités suivantes dans *Une nation occupée* de Joe Sacco.

2.1. Portrait de Leon Klinghoffer

Dans le premier tome de son œuvre, *Palestine Une nation occupée*, Joe Sacco aborde le destin de Leon Klinghoffer², comme mentionné spécifiquement à la page 6. Il souligne la

²Leon Kinghoffer est un Américain d'origine juive, ancien militaire de l'Armée américaine de l'air ayant participé à la Seconde Guerre mondiale. Il n'est que l'ami du fameux créateur de Comics Jack Kirby. En 1985, après sa retraite et pour fêter son mariage, il prend en fauteuil roulant, l'*Achille Lauro* ; un navire de croisière de la compagnie maritime néerlandaise Koninklijke Rotterdamsche Lloyd. Le 7 octobre, le sexagénaire est assassiné puis jeté en mer après le détournement du bateau par un groupe de pirates près de l'Égypte. Le *Front de libération de la Palestine* (FLP) est le principal accusé du crime. Cette affaire est largement médiatisée à l'époque. Elle participe à l'adoption de la Loi antiterroriste de 1990 aux États Unis d'Amérique. L'événement connaît plusieurs adaptations : la première est le téléfilm *The Hijacking of the Achille Lauro* de 1989 (*Passport pour l'enfer*). La deuxième est *Viaggio nel terrore: l'Achille Lauro ou Sequestro dell'Achille Lauro* (Embarquement pour l'enfer) une mini-série américano-franco-germano-italienne du réalisateur italien Alberto télévisée en 1990 et diffusée en deux parties. Burt Lancaster est le héros de la série filmée sur le même paquebot sinistré. Néanmoins, l'apparition de l'*Opéra The death of Klinghoffer* va déclencher une véritable polémique. Créé en 1991 et mise en scène par Peter Sellars au théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles, le travail est composé de deux actes.

manière dont les médias de l'époque ont exploité cet événement pour attirer un large public. Intégré dans un récit enchâssé, le narrateur évoque ce meurtre de Klinghoffer tout en racontant son idylle avec Claudia à Berlin. Il interroge ensuite le lecteur sur sa connaissance du nom Klinghoffer avant de lui livrer des fragments de son histoire.



Cette narration entrelace ainsi trois registres : le ludique, le tragique et le sérieux : l'amour du narrateur pour la dame à moitié irakienne était annoncé dès le départ. Ce sentiment crée un air ludique et joyeux devant l'événement tragique relaté : le meurtre d'un handicapé et le refus de l'aimée des tentations de son amoureux : « *C'est faux... mais la discussion était finie. Une bise sur la joue et... je suis rentré seul* » (p. 7). La colère qu'éprouve Sacco devant le rejet de Claudia ressemble à celle que ressentent les Américains lorsqu'ils apprennent le sort de leur Compatriote :

« UN PETIT COPAIN PALESTINIEN ! AH ! SALOPE ! GROUPE DE TERRORISTES ! » (p. 7).

Le registre sérieux est à retracer lorsque l'auteur discute le rôle des médias américains dans la médiatisation de l'événement, visant ainsi l'affect du récepteur. Par la suite, le narrateur met en lumière l'impact de la situation en Palestine de l'époque sur la position prise à long terme du peuple américain :

« QUAND DES AMÉRICAINS SE FONT TUER AU COURS DE CES ATTAQUES TERRORISTES, LES AMÉRICAINS SE FOUTENT PAS MAL DU PROBLÈME PALESTINIEN. UN AMÉRICAIN MEURT DE CETTE FAÇON ET ÇA ÉCLIPSE TOUT CE QUE LES PALESTINIENS ONT À DIRE ! » (p. 7).

Le tout en majuscule, la répétition du mot « *Américain* » et le soulignement du début du mot « *Amé* » sont des indices très significatifs. Les médias véhiculent probablement le message qu'ils sont maîtres du monde, supérieurs aux autres.



Cet opéra est l'œuvre du compositeur américain John Coolidge Adams sur le livret de la poétesse Alice Goodman. L'Orchestre et le Chœur sont sous la direction du chef d'orchestre d'origine japonaise. Sa chorégraphie est signée par Mark Morris. En 2014, l'opéra est au milieu de controverses après des accusations d'antisémitisme lorsqu'il donne la parole aux pirates pour s'exprimer.

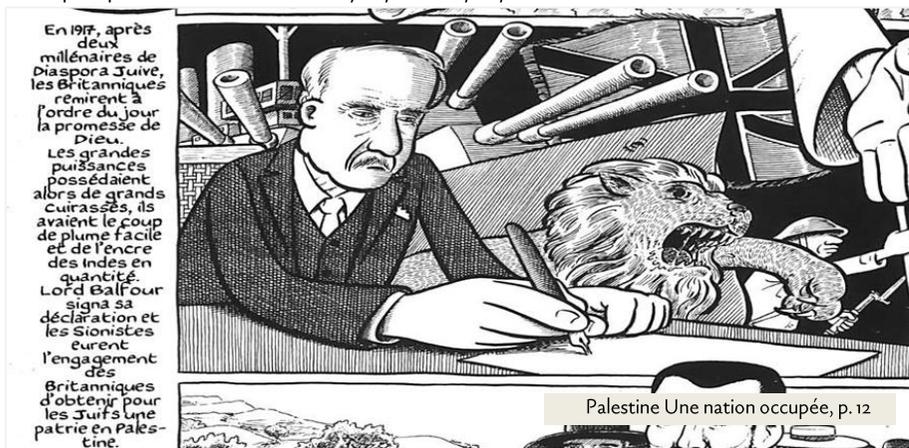
et 6 septembre 1972 au cours desquels des athlètes israéliens sont assassinés. Les faits sont attribués à l'Organisation palestinienne « *Septembre noir* ». De tels crimes ne font que noircir l'image du peuple palestinien en Amérique. Toutefois, Sacco, et dès la première page de l'introduction du premier tome *Une nation occupée* déclare qu'il s'agit de la :

« ... description des souffrances palestiniennes sous l'occupation israélienne... quel que soit le sort que le futur leur réserve, il est nécessaire de savoir qui sont les Palestiniens et pourquoi ils ont résisté au sionisme et à l'occupation. Ce sont les questions que je me suis efforcé d'aborder dans ce travail. »

Ce portrait, ces fragments de récits imbriqués, cette interpellation directe du lecteur à travers une question mêlant deux registres distincts suscitent en nous une série de questionnements. Ils donnent naissance à d'autres histoires, invitent d'autres personnages, et éveillent de multiples émotions chez le lecteur. Ils créent du sens et maintes lectures possibles.

2.2. Le portrait de Lord Balfour

L'insertion du portrait d'Arthur James Balfour³ en page 12, vient après un récit biblique expliquant l'idée de la terre promise au peuple juif. La signature de Balfour (apparaissant sur le portrait) ne serait donc que la concrétisation de cette promesse et l'engagement des Britanniques pour offrir une *terre sans peuple à un peuple sans terre*⁴.



³ En 1917, Balfour (1848-1930) est le ministre des Affaires étrangères britanniques lorsqu'il signe le 2 novembre sa Déclaration : une sorte de lettre ouverte adressée à Lionel Walter Rothschild qui soutient l'établissement d'un état juif sur la terre de Palestine. En effet, cette Déclaration vient en réaction au soutien qu'a donné le mouvement sioniste, puissant à l'époque, à la Grande-Bretagne durant la première Guerre mondiale. Balfour, pensif, apparaît au premier plan, la plume à la main lorsqu'au second plan se montre un lion furieux. En arrière-plan, un soldat, portant le drapeau britannique à sa droite et son arme à sa gauche, souligne un soutien à la fois politique et militaire.

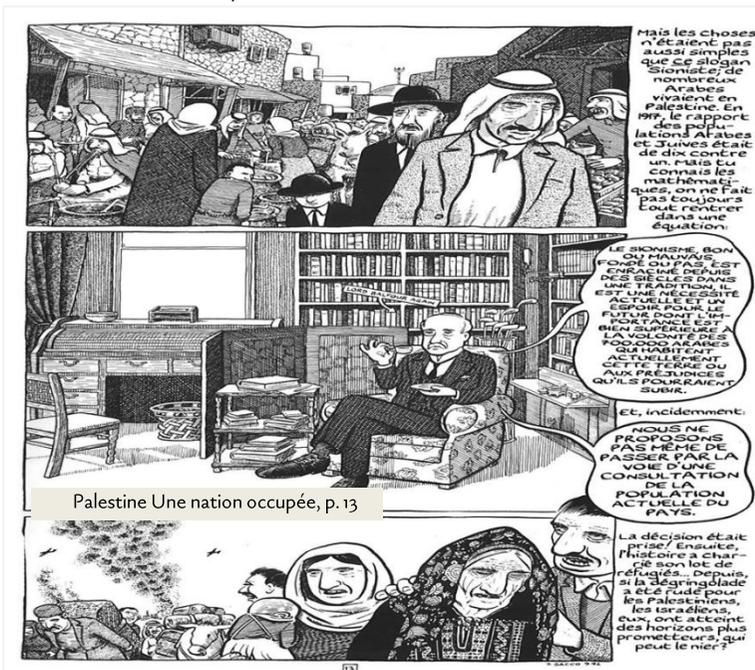
⁴ Un slogan sioniste attribué à l'écrivain britannique d'origine juive Israël Zangwill. Il quitte l'Organisation sioniste mondiale et crée l'Organisation juive territorialiste qui vise à faire un État pour le peuple juif en dehors de la Palestine.

Tel un article journalistique, le texte disposé verticalement offre un éclairage supplémentaire sur le contexte historique de l'époque. Il témoigne à la fois de la facilité avec laquelle ce coup d'encre a été réalisé et du poids politique de l'État signataire.

Balfour réapparaît à la page suivante, annoncé ainsi : « LORD BALFOUR AGAIN » (p. 13). Cette phrase qui veut dire littéralement Lord Balfour encore une fois, est en anglais. Balfour arbore désormais une attitude plus décontractée. Il savoure une tasse de café tout en s'exprimant directement :



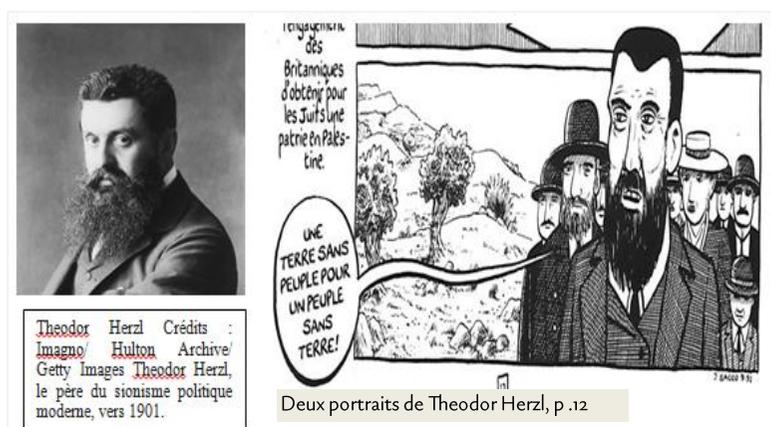
Les deux discours directs, marqués par une majuscule, se concentrent principalement sur le destin de la population actuelle, à savoir les Palestiniens. Ces derniers n'ont pas été consultés avant la signature de la Déclaration et doivent accepter la décision telle quelle. Les habitants entourant le portrait de Balfour illustrent cette réalité :



La Déclaration est ainsi imposée malgré la réalité sur le terrain : le nombre des Palestiniens musulmans (*le Style vestimentaire orientant la lecture*) est largement supérieur. La scène représentée en bas du portrait dépeint les réfugiés après la mise en application de la promesse de Balfour. Le portrait agit ainsi comme un séparateur entre deux moments de l'histoire de la région : *celui d'avant et celui d'après*. Il constitue donc un repère pour le lecteur et une balise temporelle dans le déroulement des événements. Le portrait fait partie de la narration, il relate les faits à son tour tout générant de l'émotion chez le récepteur. Ce dernier est donc invité à réfléchir sur le rôle de cette personnalité historique et politique et du gouvernement qu'elle représente.

2.3. Le portrait de Theodor Herzl

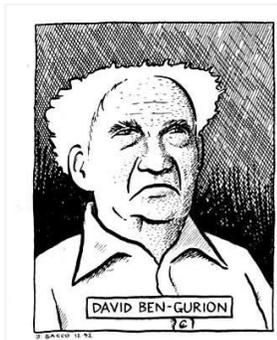
Un autre portrait anonyme (p. 12) est placé entre les deux représentations de Balfour. Il s'agit probablement de Theodor Herzl que nous avons identifié par comparaison avec son portrait disponible sur Internet. Voici les deux portraits en question :



Effectivement, les deux portraits présentent des différences observables, laissant ainsi à chaque lecteur le soin de deviner l'identité du personnage représenté. Les paroles qui lui sont attribuées correspondent au slogan associé à l'écrivain britannique d'origine juive Israël Zangwill dont les traits ne correspondent au portrait présenté dans le récit.

⁵ Theodor Herzl est l'une des premières figures à avoir réclamé la création d'un État pour les Juifs. Il a étudié le droit avant de devenir journaliste pour le quotidien autrichien *Neue Freie Presse*, où il a occupé le poste de directeur littéraire. En plus de ses activités journalistiques, il a également écrit des pièces de théâtre et des critiques littéraires. Son ouvrage, *Der Judenstaat : Einer modernen Lösung der Judenfrage* (en français : *L'État des Juifs : une solution moderne à la question juive*), publié en 1896, joue un rôle essentiel dans le mouvement sioniste naissant. Il suit de près l'affaire Dreyfus. En 1897, il fonde le mouvement sioniste. Il est aussi le fondateur du *Fonds pour l'implantation juive* ; une banque qui a pour objectif d'acheter des terres en Palestine à l'époque sous le protectorat ottoman. Pour financer son projet, il lance des appels à des personnes imposantes à l'instar du baron Edmond de Rothschild ou encore le Pape Pie X (Romeo, 2010).

L'insertion du portrait de Herzl est importante vu le rôle qu'il joue dans la situation politico-historique, un portrait anonyme capable de faire bouger *cette machine paresseuse* (Éco, 1985, p. 29) *qui est le texte* en inscrivant ainsi son lecteur modèle.



2.4. Le portrait de David Ben Gourion⁶

Ben-Gurion n'est autre que le premier ministre israélien qui a proclamé la naissance de l'État d'Israël en 1948 et était à la tête de son tout premier gouvernement. En dépit de son rôle dans l'Histoire de tout le Moyen-Orient, l'insertion de son portrait au niveau de la page 46 de *Palestine Une nation occupée* illustre les événements historiques relatés par le narrateur. Dans une séquence intitulée *Remind Me* (« Ne m'oublie pas ! ») extraite du chapitre 1, nous apercevons les images d'enfants palestiniens souriants suivies d'un texte écrit en trois colonnes. Joe Sacco rencontre son ami le photographe japonais Saburo à Balata sur la route de Naplouse en Cisjordanie. Balata est un camp de réfugiés abritant 750000 Palestiniens. En effet, l'auteur intègre le portrait de Ben Gourion et rapporte ses propos justifiant l'expulsion des Palestiniens de leurs terres :

« Selon le chef du premier gouvernement d'Israël, David Ben Gourion, un Palestinien est aussi à l'aise en Jordanie, au Liban ou dans de nombreux autres endroits » (p. 42).

Les propos de cette figure du sionisme sont rapportés directement par le narrateur :

⁶ Né David Grün, il est l'un des fondateurs d'Israël qui proclame son indépendance en 1948, Premier ministre du gouvernement israélien, entre 1948 à 1954 et de 1955 à 1963. Il est parmi les personnalités les plus imposantes de son époque. Né le 16 octobre 1886 en Pologne, il meurt le 1er décembre 1973. bercé dès son enfance par les idées sionistes venant de son père ; un professeur d'hébreu et membre actif du mouvement *les Amants du Sion* qui était un mouvement politique et social juif dont l'objectif était la reconstruction d'Israël sur la terre du mont de Sion. David, qui grandit avec de telles idées, s'émigre à Palestine alors sous l'Empire ottoman. C'est en devenant un journaliste en 1910 qu'il adopte le nom de Ben Gourion en souvenir d'un combattant juif qui lutta contre les Romains durant la guerre judéo-romaine entre 175 av. J.-C., jusqu'à l'an 74 rapportée par Flavius Josèphe ; un historiographe juif et romain. Il soutient les Ottomans jusqu'en 1917. Après la déclaration du Lord Balfour, Ben Gourion se rapproche désormais des Britanniques et s'éloigne des Ottomans.

À partir de 1919, les activités politiques de Ben Gourion se succèdent : commençant par sa participation à l'installation des premiers partis sionistes en Palestine mandataire appelé *Akhdut Ha'avoda*. Une année plus tard, il crée un syndicat ; *Hishtadrouit*. Il devient en 1935, président de l'Agence juive pour la Palestine ; une sorte d'organisation qui gère les affaires des Juifs en Palestine sous le mandat établi par les Nations-Unis. Cette Agence est le noyau du premier gouvernement israélien. Après la parution du troisième livre blanc sur la Palestine en mars 1939, la relation entre Ben Gourion et les Britanniques sera altérée après la décision des Anglais de limiter le nombre des immigrés juifs en Palestine suite la grande révolte arabe entre 1936 et 1939. Dès 1948, il devient officiellement le premier ministre d'Israël.

« À chaque attaque, écrit-il, un souffle décisif doit frapper, provoquant la destruction des maisons et l'expulsion de la population » (p. 42).

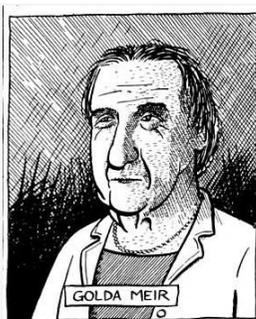
Plus loin, il affirme à un conseiller :

« Les Arabes Palestiniens n'ont plus qu'une chose à faire : fuir » (p. 42).

En effet, le portrait de Ben Gourion semble illustratif. Le lecteur associe donc une image aux événements relatés. Cette personne a œuvré pour l'expulsion de la population arabe palestinienne et pour l'occupation des terres. Ces décisions sont, entre autres, à l'origine de la création des camps de réfugiés tel que Balata que visite Sacco et son ami Saburo à ce niveau de la narration.

2.5. Le portrait de Golda Meir

Golda Meir⁷ est une personnalité politique israélienne. Les décisions prises durant sa carrière politique font couler de l'encre jusqu'à aujourd'hui. À l'instar du portrait de Ben Gourion, celui de Golda Meir (p. 42) rapporte et justifie la vague d'expulsion et d'éloignement que vivent les Palestiniens après 1948. Sa politique va plus loin en niant complètement l'existence du peuple palestinien :



« Ce n'est pas comme s'il y avait eu un peuple palestinien se considérant lui-même comme un peuple palestinien que nous aurions jeté dehors et arraché à sa terre. Il n'existait pas » (p. 42).

Le narrateur lui répond ainsi :

« Mais ils existaient et ils existent toujours. Ils sont là... Avec leurs enfants et les enfants de leurs enfants... et ils sont toujours réfugiés [...] Ce qui signifie, je suppose, qu'ils attendent toujours de pouvoir revenir » (p. 42).

L'intervention de Golda Meir dans la narration est moins présente que celle de Ben Gourion. Son portrait vient illustrer cet épisode de l'Histoire des réfugiés palestiniens. Ce qui attire notre attention est le moment où le narrateur répond à ses propos ; ce qui rend ce portrait vivant : un dialogue s'instaure entre cette figure politique

⁷ Golda Meir est parmi les noms les plus connus du mouvement sioniste marquant le cours de l'Histoire au Moyen-Orient. Golda Mabovitch naît en Ukraine le 3 mai 1898 et meurt à Jérusalem le 8 décembre 1978. Elle grandit au sein d'une famille pauvre. Son père décide d'émigrer aux États-Unis d'Amérique puis c'est toute sa famille qui le suit. À la maison de sa sœur, à Denver, elle fait ses premières rencontres avec les représentants du mouvement sioniste. Elle y fait également la connaissance de son prochain époux Morris Meirson qui deviendra officiellement son mari le 24 décembre 1917. En mai 1921, les deux émigrent en Palestine qui était sous le protectorat britannique. En 1948, elle est parmi les 24 personnalités à avoir signé la naissance de l'État d'Israël. Puis munie du premier passeport israélien, elle s'envole aux États-Unis pour y collecter des fonds. Elle est ambassadrice, ministre du Travail, celle des affaires étrangères avant d'être désignée le 17 mars 1969 la première dame Premier ministre de son gouvernement. Elle quitte le poste le 3 juin 1974 suite à la Guerre israélo-arabe de 1973.

et l'auteur-narrateur. L'usage du verbe de parole « *supposer* » par Sacco est significatif. Il ne s'agit que d'un point de vue qui invite le lecteur à s'interroger davantage sur le sens véhiculé.

2.6. Le portrait de Chuck Norris

Carlos Ray Norris connu sous le nom de Chuck Norris est né le 10 mars 1940 en Oklahoma. Très connu pour ses films d'action, il est parmi les artistes américains qui affichent leur soutien pour Israël, comme en témoigne le film cité dans la narration visu-verbale de Sacco : *Delta Force*.



pleurnichards n'hésitent pas à trahir leur cause quand leur vie est menacée. Jabril et ses frères regardent, imperturbables, hochant la tête de temps en temps, tandis que les Palestiniens fuient les combats ou se font déchiqueter par Norris sur sa moto lance-roquettes.

Palestine Une nation occupée, p. 46

Le portrait de Chuck Norris est placé dans le corps du texte pour expliquer pourquoi il figure à ce niveau du récit. En effet, Jabril est un Palestinien qui reçoit Sacco et son ami Saburo. Pour se reposer de son rôle de traducteur pour ses invités, il leur propose de voir un film. Il s'agit de *Delta Force*⁸, une production de 1986 du réalisateur israélien Menahem Golan. C'est l'histoire d'un avion américain détourné à Beyrouth pendant les années 80. Selon le film, Chuck élimine les Palestiniens responsables de ce drame, et libère les otages. Ces Palestiniens trahissent leur cause de peur de mourir. Chuck conduit sa moto

lance-roquettes, comme le montre bien son portrait. *Norris est donc l'exemple emblématique de la figure du plus fort et du sauveur. Une idée qui nourrit l'imaginaire des Américains et guide ses politiciens.* L'insertion du portrait de cet acteur américain nous permet de souligner le lien entre le texte et l'image pour le médium roman graphique. En effet, le portrait seul reste ambigu, c'est au texte de justifier son insertion :

« [...] textes et images cohabitent et tissent de nombreux liens. Avant tout, les différents textes transmettent au fil des cases ce dont le lecteur a besoin pour comprendre l'histoire » (Durand, 2014, p. 64-65).

L'association du portrait visuel et de la narration verbale nous transporte dans un passé chargé d'événements historiques ; ce qui déclenche chez le lecteur un désir de connaître l'identité de la personne représentée sur l'image et sa relation avec les événements. Le

⁸ Le titre de ce film, *Delta Force*, désigne une unité de l'armée américaine.

lecteur est désormais partenaire, il se documente pour reconstruire les parties du puzzle Palestine Une nation occupée de Joe Sacco.

2.7. Le portrait d'Oum Kouloum

Après le film, ils installent pour nous des matelas sur le sol. Jabril dort sur le canapé. Il a mis une cas-



sette. Très doucement, pour s'endormir. Je reconnais la voix. Oum Kouloum, la chanteuse égyptienne morte il y a des années. mon ami Taha, au Caire, m'a raconté que ses funérailles ont été plus grandioses que celles de Sadate. elle n'était pas terrible à regarder avec son look à la Roy Orbison des mauvais jours, mais quelle voix / quelle interprète / c'est une chanson d'amour, c'est évident... le public retient son souffle et moi aussi. Comme le public, je suis bouleversé, la chanson continue et continue encore. Jabril change la cassette de face. La chanson continue toujours. "c'est quoi, cette chanson?" "Fakarouni" me répond Jabril. "Ne m'oublie pas". Jabril écoute cette

chanson pour sa fiancée en Jordanie. Elle est Palestinienne et réfugiée, elle aussi... Les Israéliens ne laissent pas rentrer parce qu'elle n'a pas de membre de sa famille proche en Palestine pour faire une demande de visa... Et Jabril ne peut pas aller la voir. Les Israéliens ne le laissent plus sortir du pays. Ils l'accusent d'avoir été en Syrie lors de sa dernière visite en Jordanie. Ils l'ont accusé de s'entraîner avec le Front Populaire de Libération de la Palestine de Georges Habache pour des missions terroristes. Ils l'ont accusé de s'entraîner pour des missions terroristes au Japon. Au Japon?... Ils sont venus le chercher la nuit pour le conduire à la prison de Naplouse et l'ont interrogé pendant deux mois. Ils l'ont battu, l'ont empêché de dormir, ils... mais on parlera de ça une autre fois, dit-il. Il doit se lever tôt pour aller travailler.

Quand nous nous sommes réveillés, Saburo et moi, il était déjà parti... comme d'habitude, j'ai froid. L'eau est trop glacée pour se laver. Ce matin, nous voulons visiter une des écoles préparatoires de Balata administrée par l'UNRWA... United Nations Relief and Works Agency... Qui tente de répondre aux besoins élémentaires des réfugiés palestiniens. nous marchons jusqu'à l'école mais ils ne nous laissent pas rentrer. Pas sans autorisation. Ils me passent le bureau de l'UNRWA à Naplouse au téléphone. "Vous comprenez, par sécurité, nous devons prendre certaines précautions", m'explique le type à l'autre bout du fil. "Vous connaissez la situation ici." Il peut nous

Palestine Une nation occupée, p. 46

Oum Kouloum⁹ est parmi les chanteuses arabes les plus connues de l'Histoire. Ses funérailles dont parle Sacco étaient grandioses témoignant de la place qu'occupe cette dame dans le cœur des Égyptiens et des Arabes en général. De son côté, Jabril propose une de ses chansons après avoir regardé le film. Mais quelle chanson ? « *Fakarouni* » traduite par Jabril « *Ne m'oublie pas !* » (p. 46) – ce qui nous rappelle le titre de la séquence narrative de Balata « *Remind Me !* » (p. 41). Jabril écoute la chanson pour se rappeler sa fiancée qui est incapable de le rejoindre. En revanche, ce titre qui intervient après le visionnage de *Delta Force*, pourrait être perçu autrement. Il pourrait indiquer le cri de détresse des réfugiés qui veulent que le monde puisse entendre à travers le témoignage du narrateur (p. 10).

Le portrait se fonde dans les événements, devenant ainsi l'événement lui-même et le point de départ pour d'autres récits, comme celui du film mettant en scène Chuck Norris et les faits réels qui l'ont inspiré. Il revêt une dimension culturelle, comme dans le cas d'Oum Kouloum, qui incarne artistiquement son époque.

⁹ Oum Kouloum, *Fatima Ibrahim as-Sayyid al-Beltagi* voit le jour en 1898 à *Tmaie El Zahayira* en Égypte. Issue d'une famille modeste, la carrière artistique de la chanteuse commence effectivement en 1932, lors de sa tournée orientale en Syrie, au Liban et en Irak, lui permettant de gagner sa notoriété qui continuera jusqu'après sa mort le 3 février 1975 laissant un répertoire riche et varié en chansons sentimentales et patriotiques.

Nous avons donc :

- *Le Portrait de Chuck Norris* qui fait partie d'une production cinématographique pro-israélienne en relation avec le contexte politico-historique de l'époque. Un personnage palestinien propose le film pour divertir ses invités.
- *Le Portrait d'Oum Koulsoum* qui est une chanteuse pro-palestinienne au répertoire riche dont la voix si particulière influence toute une génération et accompagne le conflit arabo-israélien à travers des chants nationalistes.
- *Le matin*, les personnages se réveillent tôt pour aller chacun suivant une destination différente.

La fluidité dans la narration graphico-textuelle caractérise le roman graphique. L'auteur, ayant réalisé un travail approfondi de documentation, invite le lecteur à rechercher des informations sur les personnes représentées dans les portraits visuels. C'est une quête de sens et de signification pour combler les espaces blancs de l'œuvre.

2.8. Le portrait d'Yitzhak Shamir

À l'instar de Balfour et Herzl, Shamir¹⁰ prend la parole directement. Le portrait (p. 63) est désormais actif, tout comme les personnages de l'histoire. Il prend la parole grâce au phy-



lactère qui contient son discours direct.

Le portrait prend-il la parole ? Dans cette perspective, le portrait devient un actant à part entière. Il ne se contente pas d'être justifié par le texte, mais il exprime à lui seul une signification. Il n'est plus explicatif, mais expressif. L'image, dynamisée

par le texte, crée une fusion significative où les deux éléments se complètent mutuellement.

¹⁰ Il est né en 1915 en Biélorussie sous le nom de *Ischak Jaziernicki*, qu'il change en Yitzhak Shamir après son arrivée en Palestine mandataire vers 1935. Politicien israélien, il occupe principalement deux postes : ministre des Affaires étrangères en 1986 et Premier ministre pour deux mandats (1983-1984) et (1986-1992). Néanmoins, il est surtout connu pour ses positions extrémistes qui refusent tout type d'accord avec les Palestiniens. Il est membre actant du groupe *Stern* ou *Lehi* qui commet des attentats contre les Britanniques et les Arabes après la publication du troisième livre blanc : nous citons principalement celui du Lord Moyne en 1944 et du représentant de l'ONU en Moyen Orient Folke Bernadotte en 1948.

Voici les propos de Balfour (p. 13), de Herzl (p. 12) et ceux de Shamir (p. 63) de gauche à droite :



Balfour affirme :

« Le sionisme bon ou mauvais, fondé ou pas est enraciné depuis des siècles dans une tradition. Il est une nécessité actuelle et un espoir pour le futur dont l'importance est bien supérieure à la volonté des 700.000 arabes qui habitent actuellement cette terre ou aux préjudices qu'ils pourraient subir » (p. 13).

Puis, Sacco intervient en ajoutant l'adverbe « *incidemment* » comme pour dire que Balfour n'y attache pas vraiment de l'importance car il ajoute juste après :

« Nous ne proposons pas même de passer par la voie d'une consultation de la population actuelle du pays » (p. 13).

Pour Herzl, il s'agit d'« *une terre sans peuple pour un peuple sans terre!* » (p. 12).

Shamir à son tour déclare :

« Si nous établissons ou si nous développons une colonie à tel endroit, c'est dans le cours normal des choses. Nous agissons selon le principe que la terre nous appartient » (p. 63).

Trois discours, trois émetteurs distincts, un contexte différent, mais un thème commun : **la terre**. Pour Balfour, le sionisme est une réalité incontournable, dont l'objectif suprême est l'établissement d'un État israélien en Palestine. Cet objectif doit être atteint, même au détriment de la population qui réside actuellement sur cette terre. L'emploi du terme « *actuelle* » par Balfour souligne à quel point il considère l'existence de cette population comme étant éphémère et transitoire. À ce niveau, le roman graphique *Palestine Une nation occupée* traite à sa façon, l'un des plus grands conflits politiques.

Pour Herzl, il s'agit d'un slogan affirmant que la terre de Palestine, perçue comme « *sans peuple* », serait idéale pour accueillir le peuple juif dispersé à travers la diaspora.

Shamir à son tour, encourage la construction de plus de colonies, justifiant cela par l'affirmation que la terre appartient aux Israéliens.

Portrait graphiques, paroles de personnalités célèbres, Histoire et politique tels sont les mots-clés de cette analyse. L'Histoire et la politique sont les deux versants de la même médaille. L'aspect culturel appuie ces deux grands pôles. Nous sommes donc devant un récit unique qui se sert de tous les moyens pour impliquer son lecteur.

Conclusion

En définitive, nous avons tenté de démontrer que l'insertion de portraits graphiques de figures politico-historiques et artistiques joue un rôle fondamental dans l'engagement du lecteur dans *Palestine Une nation occupée* de Joe Sacco. En empruntant une démarche, qui s'appuie sur les apports de la sémiotique de l'image et de l'imagologie, à la lumière des principes des théories de la réception, nous concluons qu'il s'agit d'un procédé narratif visant l'implication du lecteur. Ce dernier est invité à collaborer avec le narrateur pour retisser les liens existants entre le portrait, la personne représentée et les événements relatés.

En effet, l'auteur, qui vivait en infiltré au sein de la population palestinienne des années quatre-vingt-dix, a effectué un travail documentaire conséquent qui soutient la narration et structure les chapitres, appuyant ainsi le récit graphique et scriptural. Le portrait engage le lecteur, faisant de la personne représentée une partie intégrante de l'histoire, voire ouvrant la voie à une autre histoire qui émerge d'un travail de documentation effectué par un lecteur éveillé et prêt à collaborer avec le narrateur. L'histoire est ainsi recrée et actualisée ; les actants de cette histoire, ceux qui en tirent les ficelles, sont présents à travers leurs portraits. Une chanteuse égyptienne dont les airs ont ému le monde arabe à l'époque est également présente. Le portrait revêt des dimensions historiques, politiques et culturelles. Le lecteur doit en prendre conscience, et sa collaboration est nécessaire pour assembler toutes les pièces du puzzle. À propos de la coopération textuelle, Umberto Éco affirme qu'« *un texte est un artifice syntaxico-sémantico-pragmatique dont l'interprétation prévue fait partie de son propre projet génératif* » (1985, p. 84). La coopération du lecteur est donc programmée préalablement à travers des procédés choisis par l'auteur. Les portraits de personnalités connues sont des clins d'œil de la part de Sacco, car chaque personne représentée (*via* un portrait) a participé au cours de l'histoire et de l'Histoire.

Références

- ALARY, Viviane (2018). « La littérarité en question dans le roman graphique ». *Cahiers d'études romanes* [En ligne], n° 37. Consulté le 06 octobre 2023.
<http://journals.openedition.org/etudesromanes/8381>
- BOUMENDJEL, Lilia (2019). « Le roman graphique, une nouvelle démarche didactique pour une appropriation plus souple du FLE ». Revue *Expressions* n° 9.
 — (2018). *Le roman graphique : support pour développer l'oral chez les étudiants de licence de français*. Thèse de Doctorat, sous la direction de Laarem Guidoum, Université Frères Mentouri Constantine 1, Algérie.

CROQUETTE, Bernard ([1997]2001). « Portrait ». *Dictionnaire des genres et des notions littéraires*. Paris : Encyclopaedia Universalis / Albin Michel.

Dictionnaire de l'Académie française [en ligne]. 9e édition – dictionnaire-academie.fr.

Dictionnaire des genres et des notions littéraires (2001). Encyclopaedia Universalis / Albin Michel.

DURAND, Jean-Benoît (2015). *La bande dessinée, du scénario à la publication*. Paris : Flammarion.

ECO, Umberto ([1979] 1985). *Lector in fabula*. Paris : Grasset.

JOUVE, Vincent (2014). *La lecture*. Paris : Hachette.

MIRAUX, Jean Philippe (2003). *Le portrait littéraire*. Paris : Hachette Supérieur.

ROMEO, Lisa (2010). *Theodor Herzl, père du sionisme*. Consulté le 10.10.2023.
<https://www.lesclesdumoyenorient.com/Theodor-Herzl-pere-du-sionisme.html>

SOURIAU, Étienne (1990). *Dictionnaire d'esthétique*. Paris : Quadrige / PUF.

Pour citer cet article

Wahiba BERKAL, Lilia BOUMENDJEL, « Le portrait graphique dans *Palestine Une nation occupée* de Joe Sacco : Un procédé narratif à la quête d'un lecteur-chercheur », *Paradigmes*, vol. VIII, n° 02, mars 2025, p. 203-222.